

Deplatzierte Bilder. Moderne Schauplätze der Kunst *Images déplacées.* *Scènes modernes de l'art*

Leitung
Direction
Lena Bader

Dass Bilder ihren Ort wechseln, dass sie von einem Ort zu einem anderen transportiert werden, ist im Zusammenhang ritueller, religiöser Prozessionen gang und gäbe. Werden sie gewaltsam und/oder gegen den Willen ihrer Besitzer/-innen ihrem ursprünglichen oder aktuellen Ort enthoben, ist von Kunstraub die Rede. Bei aller Verschiedenheit zeichnet beide Bereiche eines aus: Sie stehen innerhalb der (westlichen) Moderne für punktuelle, kontextuell gebundene Momente, die keinen Normalfall zeitgenössischer Kunsterfahrung darzustellen scheinen. Hier dominiert vielmehr der Topos vom fest an der Wand hängenden Bild, wie er in der Auseinandersetzung mit dem sogenannten *white cube* geprägt wurde: »Painting was the white gallery's best friend, modernism's avatar. No matter how radical its innovations, the canvas hung quietly on the wall« (O'Doherty 2007).

Anders als einflussreiche Theoreme und Theorien es suggerieren (mögen), sind gerade auch die scheinbar immobilen Bilder der Moderne, die »klassischen« Tafelbilder, sowohl Gegenstand als auch Initiator erstaunlich dynamischer Konstellationen. Ihre Mobilität scheint indes gegenüber den noch immer so genannten »neuen Medien« und ihren »bewegten Bildern« in den Hintergrund geraten. Die Stillstellung ist forciert und hat weitreichende Implikationen für unser Denken über Bilder und die Verortung der ästhetischen Erfahrung.

Die blinden Flecken offenbaren tief verankerte Narrationsmuster einflussreicher modernistischer Erzählungen. Infolge einer durch verschiedene Umkehrfiguren gestifteten Verwirrung von historischen Bestimmungen und konzeptuellen Entwürfen ist das scheinbar »klassische« Tafelbild

Le déplacement des images, leur transport d'un endroit à l'autre, est monnaie courante dans le contexte des processions rituelles ou religieuses. En revanche, lorsqu'elles sont arrachées à leur lieu originel ou actuel par la violence ou contre la volonté de leur propriétaire, on parle de spoliation artistique. En dépit de leurs différences, ces deux situations ont un dénominateur commun : elles représentent, au sein de la modernité (occidentale), des moments ponctuels et étroitement liés à un contexte, ne constituant apparemment pas le cas normal de l'expérience artistique contemporaine. Celle-ci est en effet dominée par le topos du tableau solidement accroché au mur, né de la réflexion autour de ce qu'on a appelé le *white cube* : « Painting was the white gallery's best friend, modernism's avatar. No matter how radical its innovations, the canvas hung quietly on the wall » (O'Doherty, 2007).

Pourtant, au contraire de ce que certaines théories influentes semblent suggérer, ces images apparemment immobiles de la modernité, autrement dit les « classiques » tableaux, sont elles aussi au cœur de constellations étonnamment dynamiques, voire sont le moteur de celles-ci. Leur mobilité semble toutefois reléguée dans l'ombre de ces médias que l'on continue à qualifier de « nouveaux » et de leurs « images animées ». Cette immobilisation artificielle est lourde d'implications pour notre façon de penser les images et pour la localisation de l'expérience esthétique.

Ces taches aveugles sont révélatrices de modèles narratifs profondément ancrés dans les récits dominants de la modernité. À la suite de la confusion, causée par divers postulats de rupture, entre déterminations historiques et élaborations

Francis Alÿs,
*Walking a
painting*,
Los Angeles,
2002, D. R.



in einen programmatischen Kontrast zur Gegenwart geraten. Bewegung und Mobilität gelten hier nicht als grundsätzliches Merkmal von Bilderfahrung. Gleichwohl ist die Wirkungsmacht dynamischer Kunsterfahrungen und mobiler Rezeptionsformen ein topischer Bezugspunkt der theoretischen Reflexion über Kunst und Kultur.

Die Schauplätze der Kunst sind weder starr noch neu: Ihren Ort wechselnde Bilder durchziehen das 20. Jahrhundert und erlauben einen anderen Blick auf die Kunst der Moderne. Als ›deplazierte Bilder‹ sind sie zugleich ein aufschlussreiches Symptom der Gegenwart. Ziel dieser Studie ist es, unterschiedliche Transferphänomene und Aspekte der Bilderzirkulation, aber auch die ihnen eingeschriebenen Theoreme und Methodologien zu untersuchen. Ausgehend von ausgewählten Fallbeispielen und kanonischen Texten sollen verschiedene Momente dieser vergessenen Bilderreisen in Hinblick auf die Herausforderung des Ortswechsels visueller Phänomene befragt werden. Im Kern geht es um die Frage, inwiefern Mobilität unser Denken über Bilder und die Verortung der ästhetischen Erfahrung beeinflusst.

conceptuelles, le tableau apparemment « classique » est devenu l'opposé programmatique de l'époque actuelle. Dans cette vision, mouvement et mobilité ne sont pas considérés comme des caractéristiques consubstantielles à toute expérience de l'image. Pourtant, la puissance d'effet des expériences artistiques dynamiques et des formes de réception mobiles est un point de référence topique de la réflexion théorique sur l'art et la culture.

Les scènes de l'art ne sont ni figées ni nouvelles : des images au lieu changeant traversent tout le XX^e siècle, autorisant un autre regard sur l'art de la modernité. En tant qu'« images déplacées », elles sont également symptomatiques de notre présent. L'objectif de cette étude est d'examiner différents phénomènes de transfert et aspects de la circulation des images, mais aussi les théorèmes et méthodologies qui les sous-tendent. À partir d'une sélection d'exemples concrets et de textes canoniques, il s'agira d'interroger divers moments de ces pérégrinations oubliées des images, sous l'angle du défi que constitue le changement de lieu des phénomènes visuels. Fondamentalement, l'enjeu est d'examiner dans quelle mesure la mobilité influence notre façon de penser les images ainsi que la localisation de l'expérience esthétique.